

13^e dimanche ordinaire – 30 juin

Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24 – Ps 29(30), 2-4, 5-6ab- 6cd.12, 13 – 2 Co 8, 7.9.13-15 – Mc 5, 21-43

« Dieu ne fait pas la mort ». Il me semble qu'il est bien nécessaire de s'arrêter à la première lecture, tirée du livre de la Sagesse.

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent... Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité. Il a fait de lui une image de sa propre identité.

Dieu n'a pas créé la mort et pourtant la mort existe. Elle est souvent cause de souffrance, on en a tous vécu l'expérience dans nos familles et vis-à-vis de nos proches et autres.

Une visite au cimetière, et nous retrouvons les noms de ceux que nous avons connus, aimés, côtoyés : ont-ils vécu avec le sentiment que tout se termine ici ? Que la vie s'arrête et que tout est fini ? Certainement que, peut-être, certains s'en sont tenus à cette solution ! Ont-ils choisi la mort ?

Il me semble que l'on peut voir la mort autrement, même en dehors du religieux. A voir la réalité, on peut dire que la mort fait partie de la vie, qu'elle en est pratiquement l'entrée, dès la naissance et jusqu'à sa dernière étape.

Chaque naissance est une mort pour vivre. Il faut quitter le sein maternel pour entrer dans la vie personnelle. C'est déjà une mort pour vivre. Toute notre vie est une suite de petites ou d'importantes morts pour la vie, que ce soit sur le plan physique, humain, moral ou spirituel.

Il faut quitter l'enfance pour entrer dans l'adolescence, quitter l'adolescent pour être adulte et prendre sa place dans la société.

Il faut quitter en partie l'âge adulte pour entrer dans la vieillesse, non pas seulement comme un temps où peu à peu les forces diminuent, mais en accepter un temps de mémoire, de réflexion, de vérifier ou redonner sens à tout ce qui a été vécu.

Chaque étape marque la vie, suppose des changements, pour préparer la suivante ou, au contraire, être un temps qui enferme sur soi, qui subit des influences qui peuvent marquer toute la suite de la vie. La souffrance vécue peut être anéantissement ou, avec l'aide des autres, source de force, d'espérance, de maîtrise de soi, d'exemple.

La dernière étape de la vie, celle de la mort physique, peut être découverte dans la foi au Christ ressuscité, non pas comme une fin, mais une naissance, l'entrée dans une vie nouvelle.

Depuis toujours les hommes ont imaginé cette étape comme une entrée dans une vie autrement, mais une vie qui continue.

Alors, bien sûr, chacun peut imaginer une vie à sa convenance. Ou choisir, imaginer qu'il n'y a plus rien, choisir la mort qui n'est pas ou plus participante de la vie. Alors on peut comprendre la parole de la Sagesse : « c'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde. Ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui ».

Alors on peut peut-être comprendre la phrase du début « Dieu n'a pas fait la mort, il a créé les êtres vivants pour qu'ils subsistent ».

En fait, dans cette conception, la mort n'est pas création, volonté de Dieu, mais création, choix des hommes.

Les paroles du livre de la Sagesse ne sont pas proposées pour nous faire peur, mais au contraire, nous faire découvrir l'importance de notre vie, de notre humanité, du monde à construire. La confiance proposée : faire de notre vie un chemin d'avenir. C'est toute l'importance de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Parole de Dieu, il vient nous dire, vivre et proposer : croyez que vous n'êtes pas seuls pour choisir de vivre cette vie d'enfants de Dieu...

Comme à la femme qui souffre d'hémorragies, comme à Jaire qui vient demander du secours pour sa fille, Jésus nous demande de croire, de vivre la foi, de mettre un sens et une espérance en la vie : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. Sois guérie de ton mal » et à Jaire : « ne crains pas, crois seulement » et à la jeune fille : « jeune fille, je te le dis, lève-toi ! Prends ta place de femme ».

« Je te le dis, lève-toi », c'est bien sûr ce qu'il dit à chacun de nous : « lève-toi », c'est-à-dire avec moi ressuscités, choisis la vie. Je fais route avec toi vers la résurrection. Donne ta vie pour la garder, pour lui donner tout son sens.

St Paul, dans la 2^e lecture, dit aux Corinthiens : « Vous avez la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait abondance dans votre don généreux ». Vivez l'amour qui vous est donné en ayant le souci des autres, vivez l'amour qui est la vraie raison de vivre et source d'incorruptibilité, alors la mort ne règnera pas sur la terre.

Et Jésus nous dit toujours : « choisissez la vie. Aimez-vous comme je vous ai aimés ». Le contraire de la mort, c'est ce qui est déjà vie divine : c'est l'amour.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! »